

# Café BD



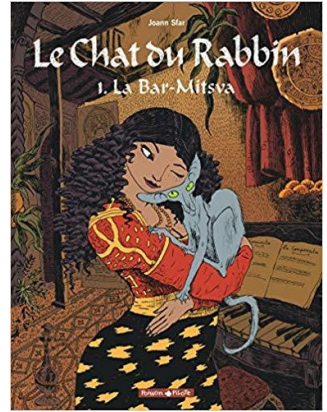
*Le Chat du Rabbïn* / ©Joann SFAR. -©Poisson Pilote

Samedi 30 novembre 2019

## ***Le chat du Rabbïn* / Joann SFAR. – Poisson Pilote, 2003.**

« Le Chat » est entièrement dévoué à sa maîtresse, Zlabya. Le père de la demoiselle, un rabbin d'Alger, a adopté le chat pour sa fille après la mort de sa femme. C'était il y a des années, et le chat a eu le temps de tomber amoureux de la belle Zlabya.

Un jour, le chat bouffe le perroquet de la famille, parce qu'il ne veut décidément pas se taire à la fin ! Or, en l'avalant il acquiert la parole.



Il va découvrir les avantages et les inconvénients d'être un chat parlant. Car il remet sans cesse en question la religion du rabbin, et se met même en tête de faire sa bar-mitsva pour pouvoir épouser Zlabya. Alors, souvent, le rabbin regrette le temps où le chat ne savait que miauler !

On voit l'action se dérouler dans ses yeux, avec son regard de chat à l'esprit, disons, terrestre.

*Les réflexions de ce chat sont parfaites pour toute personne souhaitant repenser sa vision de la religion ou des religions. J'ai appris de nombreuses choses autour de la religion juive, des coutumes, des rites, des interdits. Rien n'est fait pour pencher d'un côté ou de l'autre, ne vous inquiétez pas, ce n'est pas une BD qui pousse à croire en Dieu. Le personnage du chat est juste parfait ! Il parvient à nous montrer les événements sans filtre, à faire que nous gardions les pieds sur terre. Son franc-parler fait beaucoup de bien. J'aime les illustrations expressives quoique loin d'être parfaites.*

***Moi, ce que j'aime, c'est les monstres* / Emil FERRIS. – Monsieur Toussaint Louverture, 2018.**

Emil Ferris : née en 1962, à Chicago. Elle a très tôt été fascinée par le dessin. A la suite d'une fièvre du Nil, elle reste paralysée pendant un bon moment. Elle décide de participer à des cours d'écriture pendant sa rééducation, et entame dès qu'elle le peut le roman graphique dont nous parlons ici.

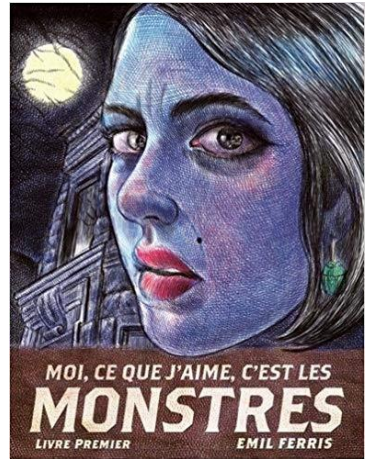
C'est LA bande dessinée la plus bizarre du lot d'aujourd'hui. C'est un roman

graphique, presque entièrement dessiné au...stylo-bille ! C'est important de dépasser ses peurs en lisant ce texte : le titre, le graphisme, et la couverture peuvent rebuter, au premier abord. Elle a eu le Fauve d'Or au festival d'Angoulême en 2019.

Chicago, fin des années 1960. Karen Reyes, dix ans, est une fan absolue des fantômes, vampires et autres morts-vivants. Elle se voit d'ailleurs comme un petit loup-garou : d'après elle, dans ce monde, il est plus facile d'être un monstre que d'être une femme. Un jour de Saint Valentin, au retour de l'école, Karen apprend la mort de sa belle voisine, Anka Silverberg, une survivante de l'Holocauste.

Elle décide alors de mener l'enquête et va vite découvrir qu'entre le passé d'Anka au cœur de l'Allemagne nazie, son quartier en pleine ébullition et les drames qui, tapis dans l'ombre de son quotidien, la guettent, les monstres bons ou « pourris » sont des êtres comme les autres, complexes, torturés, fascinants.

*On a face à nous une artiste torturée, des illustrations incroyables. C'est foisonnant, il y a partout quelque chose à lire. C'est déroutant, c'est magique et effrayant.*



***Le pilote à l'Edelweiss* / YANN et Romain HUGAULT. – Paquet, 2014.**

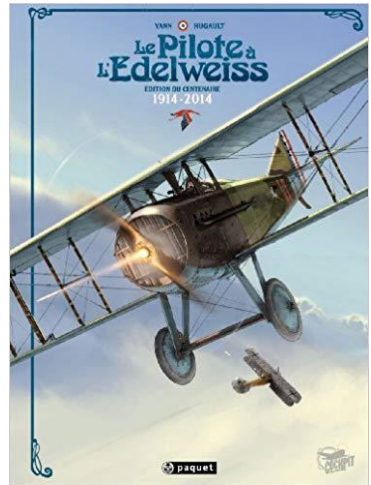
Antoine et Henri Castillac sont jumeaux, tous deux aviateurs pour l'armée française. Nous sommes pendant la première guerre mondiale et l'escadrille des Cigognes est la plus réputée.

Antoine est un garçon doux, timide, prudent et prévenant. Son frère Henri est l'exact opposé : il aime les femmes, la fête aux Folies Bergère, il est casse-cou dans son avion comme dans la vie. Henri aide souvent Antoine à séduire une femme qui lui plaît, puisqu'il est presque impossible de les différencier.

Trois femmes vont changer le destin des jumeaux au cours de leur vie. Ce sont les titres des trois volumes de cette série, ici en édition intégrale. On va de page en page en savoir plus sur la vie des deux jeunes hommes.

En plus de cette histoire familiale, on assiste aux duels aériens des pilotes français et allemands. Notamment, le fameux pilote à l'edelweiss, un Allemand redoutable qui dégomme les avions ennemis.

*Une belle réussite selon moi, même si le thème des jumeaux aux caractères opposés a déjà été traité. Les illustrations sont très belles, et les combats aériens sont très bien rendus et intéressants à suivre.*



***Les naufragés d'Ythaq* / Christophe ARLESTON et Adrien FLOCH. – Soleil, 2005.**

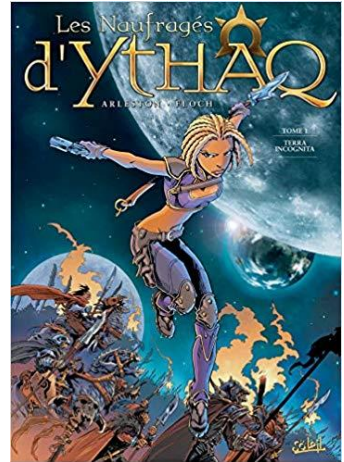
Le lieutenant Granite Welgoat est une jeune femme aspirant astro-navigatrice à bord d'un luxueux vaisseau spatial de croisière. Elle se montre intrépide, en retard, ne suit que rarement les règles, ce qui agace prodigieusement ses supérieurs.

A la suite d'une nouvelle erreur, elle se retrouve à servir des cocktails au bar du vaisseau, à essayer de supporter une cliente pénible et capricieuse, Callista De Sargamore. Débarque un beau jeune homme, mécanicien, pour réparer le distributeur de glaçons, Narvarth Bodyssey, poète à ses heures.

Soudain, c'est l'avarie, le vaisseau est attiré par une planète qui ne semble répertoriée nulle part : Ythaq. Le vaisseau s'écrase. A priori, 3 survivants seulement : nos héros ! Qui vont faire des rencontres avec les autochtones, souvent peu amicaux, il faut le dire. Il y aurait d'autres débris écrasés sur cette planète, avec des survivants ? C'est ce qu'ils vont chercher à savoir, et surtout essayer de s'échapper de cet endroit.

Callista, jeune femme vénale et peu vêtue cherche un vieux et riche pigeon pour l'entretenir. Elle est insupportable et exige que les deux autres la ramènent chez elle illico. Mais ce ne sera pas aussi simple.

*Alors oui, ce n'est pas la meilleure série de tous les temps ! Arleston a trouvé un filon qui fonctionne, dans la même veine que les Lanfeust, par exemple. Mais il en faut pour tous les goûts au café BD ! On passe un bon moment de lecture avec des personnages certes stéréotypés mais attachants.*



***Murena* / Jean DUFAUX et Philippe Delaby. – Dargaud, 2001.**

Rome, 54 après J.-C.

L'empereur Claude est au pouvoir. Il a épousé Agrippine, qui fait tout pour que son fils Néron accède au trône.

Mais Claude a déjà un fils, Britannicus, plus jeune que Néron. Par ailleurs, Claude aime une autre femme, Lollia, mère de Lucius Murena.

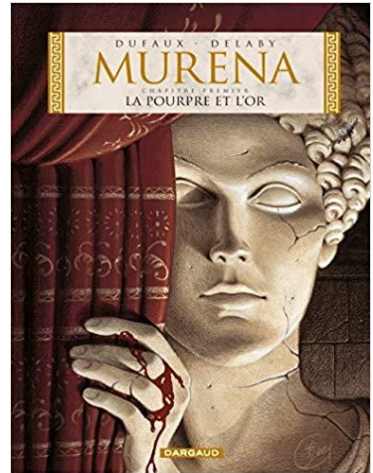
On assiste alors à l'avancée implacable du destin. Les plus sombres machinations sont à l'œuvre pour

accéder au pouvoir, au trône, pour la possession, ou même l'amour. On plonge dans la folie et la paranoïa les plus absolues.

*Les auteurs ont fait un immense travail de recherches historiques mais certaines fois modifient les faits pour les besoins du scénario. Tout est indiqué à la fin des ouvrages, ce qui est documenté, ce qui est fictif. Notamment Lollia existe, mais elle n'a pas eu d'enfants, donc Lucius Murena n'a jamais existé !*

*De même cette période historique regorge d'événements que même les scénaristes les plus vicieux n'auraient pas imaginés. En cela Agrippine est très bien rendue ; ainsi que Néron.*

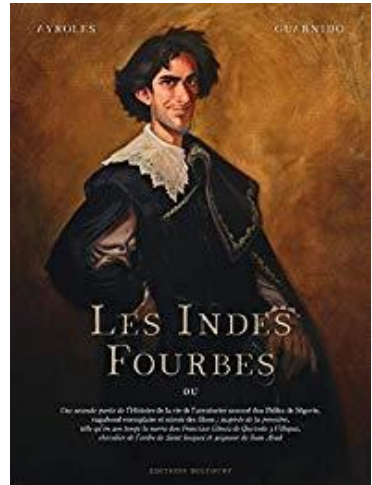
*Hélas, le dessinateur Philippe Delaby nous a quittés en 2014, mais je trouve qu'au tome 10 son remplaçant, Théo, a pris la relève avec brio.*



## *Les Indes fourbes* / AYROLES, GUARNIDO. – Delcourt, 2019.

La page d'introduction de cette (merveilleuse) BD nous donne le ton. Francisco de Quevedo (1580–1645) est un écrivain espagnol du Siècle d'or. C'est la période de l'apogée du rayonnement culturel de la monarchie catholique espagnole de 1492 à 1681 (environ !).

Il a écrit en 1626 *El Buscón, la Vie de l'aventurier Don Pablos de Ségovie*, roman picaresque désabusé. Il semble



avoir mis beaucoup de temps à reconnaître que c'était bien lui l'auteur de ce texte, puisque ce roman raconte les péripéties d'un fieffé bandit, dont les actes sont rarement punis, dans le but de faire rire les lecteurs, ce qui n'était pas du goût de l'Inquisition...A la fin de ce roman, Don Pablos prend un bateau pour l'Amérique, les Indes de l'époque.

C'est là que tout le génie d'Ayroles et Guarnido entre en jeu : ils inventent la suite des aventures de Don Pablos. Le vaurien ne jure que par son désir d'ascension sociale, de noblesse qui rime avec richesse.

Il veut aller en Amérique, mais comme il ne peut s'empêcher de tricher aux cartes, il se fait gentiment balancer par-dessus bord. Une fois à terre, il décide de dénicher l'Eldorado, rien que ça ! Cette canaille n'a aucun état d'âme mais nous semble tellement sympathique, même lors de ses pires coups pendables.

*Comment vous dire ? Ce coup de cœur de malade ! Ouah, j'adore Ayroles pour De capes et de crocs, Garulfo ; j'adore Guarnido pour les magnifiques illustrations de Blacksad. Ensemble, ces deux-là ont fait une pépite qui se dévore, où il y a plus de rebondissements que dans un match de tennis.*

Le café BD,

c'est 2 fois  
par an!

